

**Zeitschrift:** Suisse magazine = Swiss magazine  
**Herausgeber:** Suisse magazine  
**Band:** - (2009)  
**Heft:** 237-238

**Artikel:** Ces Suisses qui ont créé la France. Partie 24, Napoléon III suisse  
**Autor:** Czouz-Tornare, Alain-Jacques  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-849530>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 20.06.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Napoléon III suisse

Napoléon I<sup>er</sup> avait refondé la Suisse en 1803, son neveu y vécut avant de monter à son tour sur le trône impérial. La Suisse et les Suisses jouèrent même un grand rôle dans la vie de Napoléon III.

### Une famille Bonaparte liée à la Suisse

Dans le *Mémorial de Ste-Hélène*, Napoléon I<sup>er</sup> conseillait à sa famille de s'expatrier en Suisse. De récents travaux ont montré l'importance de la Suisse pour les Bonaparte comme ceux de Christina Egli, conservatrice au Musée d'Arenenberg et de Gérard Miège<sup>1</sup>. Marco Jorio a écrit pour le DHS dans son article « Bonaparte » : « Plusieurs membres de cette famille ont résidé pendant des périodes plus ou moins brèves en Suisse. En 1811, l'impératrice Joséphine (1763-1814) acquit le château de Pregny-la-Tour près de Genève (aujourd'hui château de l'Impératrice). Après la chute de Napoléon I<sup>er</sup>, certains membres de la famille se réfugièrent en Suisse en 1814 et 1815 : Hortense dans le canton de Genève, Jérôme, Louis et Joseph, les frères de Napoléon, dans celui de Vaud. Joseph acheta le château de Prangins (aujourd'hui filiale du Musée national suisse) ainsi que La Bergerie, la propriété voisine. Il fut expulsé du pays en mars 1815 par le gouvernement vaudois ; ce dernier céda aux pressions des Alliés qui considéraient Prangins comme un foyer d'agitation bonapartiste. L'impératrice Marie-

Louise se rendit à trois reprises en Suisse en 1814, aussi bien seule qu'avec son fils »<sup>2</sup>. Louis-Napoléon Bonaparte avait été amené en Suisse à l'âge de sept ans par sa mère, la reine Hortense, qui acheta le 10 février 1817 le château d'Arenenberg, dans le canton de Thurgovie – une création de Napoléon Bonaparte 1<sup>er</sup> Consul en 1803 – dont elle fit jusqu'à sa mort en 1837 un centre bonapartiste<sup>3</sup>.

### L'accent alémanique de Louis-Napoléon

C'est là que son fils Louis-Napoléon, le futur Napoléon III, passa son enfance, ce qui explique pourquoi le neveu du Corse Napoléon<sup>4</sup> possédait un fort accent suisse alémanique, dont se gaussaient d'ailleurs ses adversaires politiques. Il avait des

naturalisé Suisse ». Un peu plus loin, Victor Hugo dira « qu'il n'avait pas de patrie »<sup>8</sup>, ce qui est sans doute plus juste. Napoléon III confiera lui-même à Charles Bacq, fils du roi Jérôme, évoquant sa culture générale « *mi-germanique mi-française* » : « À Augsbourg, il m'est arrivé maintes fois de ne plus savoir à quel pays j'appartenais ». Selon A. Damien : « La source de ces contradictions qui ont frappé les contemporains, réside tout entière dans la jeunesse suisse de Napoléon III, qui a eu une influence décisive sur son caractère, ses mœurs, ses idées et son comportement »<sup>9</sup>. Le 30 avril 1832, il est fait « dans des conditions peu régulières » bourgeois d'honneur de Salenstein, commune sur laquelle se trouvait sa résidence<sup>10</sup>. « Par la suite, les autorités thurgoviennes feront du prince un citoyen du canton » écrit Bénédicte de Tscharner<sup>11</sup>. Quelques auteurs malveillants à l'encontre de Louis-Napoléon Bonaparte avancent



Le général Dufour

« tournures de petit Suisse » confiera Thiers, « et des yeux sans expression dont on ne saurait dire le contenu »<sup>5</sup>. En novembre 1848, M. de Saint Priest, qui dîna avec Louis Bonaparte chez la princesse Mathilde, le trouve « emprunté et timide, vulgaire de tournure, laid de visage, d'accent suisse très prononcé »<sup>6</sup>. En 1848, Montalembert<sup>7</sup> raillera le « discours de Suisse » à l'assemblée de l'ancien élève du général Dufour, qualifié par Victor Hugo dans *L'Histoire d'un crime* de « Français né Hollandais et

<sup>1</sup> Voir à ce sujet l'ouvrage de Gérard Miège, *La Suisse des Bonaparte*, Cabédita, Yens-sur-Morges, 2007. Voir aussi Pierre Grellet, *Hortense, une reine en exil. Les saisons et les jours d'Arenenberg*, réédition, Cabédita, Yens-sur-Morges, 2008.

<sup>2</sup> *Dictionnaire Historique de la Suisse* [DHS], 2003, vol. 2, p. 454, article Bonaparte.

<sup>3</sup> E. Budé, *Les Bonaparte en Suisse*, Genève et Paris 1905, p. 207, 244, 249. Archives des Affaires étrangères [AAE], Paris, C.P. Suisse, 522 : 240.

<sup>4</sup> Voir à ce sujet E. Maradan, *Les Suisses et la Légion étrangère de 1831 à 1861*, Marsens, 1986, « Le passé suisse de Napoléon III », p. 130-131.

<sup>5</sup> Cité par Madame Doses, *Mémoires*, T. 1<sup>er</sup>, p. 244. Victor Hugo, *Histoire d'un crime*, Lausanne 1963, p. 53 et 131.

<sup>6</sup> Lettre du 6 novembre 1849. Barrante, *Souvenirs et correspondance*, t. VII, p. 387.

<sup>7</sup> Le mot de d'Alembert a été rapporté par le comte Hubner : *Neuf ans de souvenirs d'un ambassadeur d'Autriche à Paris sous le Second Empire, 1851-1859*, Paris 1905, p. 87.

<sup>8</sup> Victor Hugo, *Histoire d'un crime*, p. 53 et 131.

<sup>9</sup> A. Damien, *La jeunesse...*, p. 17.

<sup>10</sup> William Martin, *Histoire de la Suisse*, chap. X, p. 256.

<sup>11</sup> Bénédicte de Tscharner, *Johann Konrad Kern, homme d'État et diplomate*, Éditions de Penthes, Pregny/Genève, collection Suisses dans le monde, 2005, p. 21.



Hortense de Beauharnais

qu'il aura été « le seul Suisse à régner sur la France ». Le 10 août 1838, devant le Grand Conseil thurgovien, il confesse qu'il est Suisse puisque « mort civilement » pour la France. Selon Dominic Pedrazzini : « Citoyen suisse, bourgeois d'honneur de Salenstein en Thurgovie, président de la commission scolaire de sa commune, capitaine d'artillerie des milices bernoises, le capitaine Bonaparte, comme on l'appelle en Suisse, reçoit la preuve de l'estime qu'il suscite dans son pays d'adoption lorsqu'au lendemain d'une démarche de l'ambassadeur de France pour le faire expulser, il est élu député au Grand Conseil de Thurgovie (...) Il n'oubliera pas dans la gloire ou l'exil, les belles années passées à l'école de Thoune »<sup>12</sup>. Dominic Pedrazzini remarque qu'« entre 1830 et 1836, le futur général Dufour se chargea de son éducation militaire à Thoune et en fit un capitaine d'artillerie bernois. Ils entretiendront tout au long de leur vie d'excellents rapports de confiance et d'estime. Ce séjour helvétique a inspiré Napoléon III pour ses Considérations politiques et militaires sur la Suisse (1833) »<sup>13</sup>.



Le général Voirel

de Louis-Napoléon Bonaparte, futur Napoléon III, dont il obtient la reddition. Son rôle lors de l'équipée de Louis-Napoléon n'est pas dénué d'ambiguïté. Il semble que le chef de la garnison de Strasbourg ait donné quelque assurance de soutien ou de neutralité bienveillante aux conjurés. « Il fut récompensé pour cette action par un titre de pair de France en 1839. Il passera ensuite à Besançon comme directeur militaire. Napoléon III arrivé au pouvoir, peu rancunier, le nommera à un poste à l'état-major général en 1853 »<sup>14</sup>. Par contre, le Fribourgeois André de Schaller, fils de Nicolas, qui avait servi l'empereur et le roi, fréquenta l'école polytechnique, participa avec le prince Louis-Napoléon à l'insurrection de Strasbourg en 1837, et au coup d'État du 2 décembre 1851. Il devint chef d'état-major du 2<sup>e</sup> corps de l'armée d'Italie, puis finalement directeur de l'artillerie de Paris avant de mourir général en 1858<sup>15</sup>.

Banni en Amérique après sa tentative de coup d'État contre Louis-Philippe à Strasbourg, le prince revient l'année suivante en Suisse au chevet de sa mère mourante. La crise qui éclate en 1838 relativement à la présence de Louis-Napoléon Bonaparte faillit jeter la Suisse dans une guerre contre la France qui exige son expulsion le 1<sup>er</sup> août 1838. Mais Louis-Napoléon, qui a toujours refusé de n'être que Suisse quitte à temps la Confédération le 20 septembre 1838. Dans son *Histoire de la Suisse pour les Nuls*, Georges Andrey relate au sujet de *L'Affaire Louis-Napoléon* : « Elle met la Suisse en émoi en août et septem-

bre 1838. Le neveu du grand Napoléon, 30 ans, est alors en séjour dans le canton dont il est bourgeois d'honneur : Thurgovie. Il avait passé sa jeunesse au château d'Arenenberg, sur les bords du lac de Constance. En 1837, sa mère, la reine Hortense, y était mourante ; il était venu l'assister dans ses derniers moments. Il s'attarde. En août 1838, l'ambassadeur de France auprès de la Confédération, Montebello, exige son expulsion. Pourquoi ? Parce que Louis-Napoléon, homme turbulent, est aussi citoyen français et qu'en 1836 il a tenté un coup d'État contre Louis-Philippe, à la suite de quoi il a été banni en Amérique. Sa présence en Suisse est considérée comme dangereuse par Paris : ce conspirateur ne va-t-il pas récidiver à partir de sa base arrière ? Toujours est-il que le Suisse d'adoption – ou, mieux, le double national – est populaire. Ne parle-t-il pas le suisse allemand, en l'occurrence le dialecte thurgovien ? N'est-il pas capitaine d'artillerie sorti de l'École militaire de Thoune ? N'a-t-il pas publié, en 1833, ses flatteuses Considérations politiques et militaires sur la Suisse ? L'opinion publique et la presse prennent fait et cause pour lui. La France est accusée d'ingérence dans les affaires intérieures de la Suisse. Le sentiment national s'enflamme. Le conflit s'aggrave au fil des jours et, devant la menace d'intervention militaire française, le prince annonce que, par gain de paix, il va quitter sa chère Suisse pour l'Angleterre. Son départ apaise la crise. Mais l'affaire laisse des traces et un ressentiment durable durcit le cœur des Suisses et Suissesses contre la Monarchie de Juillet »<sup>16</sup>.

William Martin relève de son côté : « C'était la première fois, depuis, fort longtemps, que le peuple suisse trouvait en lui la force de résister à une pression »



Louis-Napoléon en costume d'artilleur suisse

## Un ami de la Suisse parfois encombrant

Sans doute, à l'instar d'un Louis-Philippe, ses sentiments à l'égard de la Suisse devaient être mitigés. Le général Théophile Voirel (1781-1853), né à Tavannes, dans l'actuel Jura bernois, réussira à Strasbourg, en 1836, à faire échouer la tentative de coup d'État

<sup>12</sup> Dominic Pedrazzini, p. 30. *Revue du Souvenir napoléonien*, n° 289 – Septembre 1976. « Les deux Napoléon et la Suisse » par Paul Ganière, André Damien & Dominic Pedrazzini. Voir aussi : D. Pedrazzini, « Dufour et les Bonaparte », in *Guillaume-Henri Dufour dans son temps*, 1991, 63-76.

<sup>13</sup> Article « Napoléon III » pour le DHS.

<sup>14</sup> T. Hoffat, J.-M. Thiébaud, G. Tissot, *Les Comtois de Napoléon*, p. 258.

<sup>15</sup> H. de Schaller, « Souvenirs d'un officier fribourgeois », *Revue de la Suisse catholique*, 1889, p. 257-258.

<sup>16</sup> Georges Andrey, *L'histoire de la Suisse pour les Nuls*, éditions First, Paris 2007, chapitre 13, p. 305.

# Ces Suisses qui ont créé la France (XXIII)



Louis-Napoléon en costume de cavalier

▷ et de prendre contre une puissance étrangère des mesures militaires. La Suisse n'avait retrouvé en 1815 que l'apparence de la souveraineté. En 1838, elle a prouvé qu'elle avait, ce qui est beaucoup plus important, le sentiment de sa dignité, base de toute indépendance réelle ».<sup>17</sup>

Le neveu de Napoléon 1<sup>er</sup> ne reviendra qu'une seule fois en Suisse : « On ne le reverra sur les rives de l'Untersee qu'en 1865 pour une très brève visite au château d'Arenenberg que l'impératrice Eugénie a racheté pour des raisons sentimentales. Lorsque l'empereur mourra à Chislehurst en 1873, on trouvera son passeport suisse dans la poche de son uniforme ! »<sup>18</sup>

## Le cercle suisse de Napoléon III

Selon Eugène de Budé, Louis Napoléon « conserva toujours un souvenir affectueux pour le pays qui avait été l'asile de sa jeunesse. Le 17 mai 1849, au milieu des soucis de gouvernement, il écrit en ces termes au poète Petit-Senn, qu'il avait connu à Genève en 1835 : « Vous me rappelez d'anciens souvenirs de la Suisse. Le temps ne les a pas effacés »<sup>19</sup>. Une fois empereur, il s'intéresse moins à sa « bonne Suisse » qu'au réseau d'amis qu'il s'y était constitué, faisant d'ailleurs plus confiance à des étrangers qu'aux Français, dont il avait appris à se méfier. Parmi eux figure James Fazy qui lui prêta la main lors de l'entreprise de Strasbourg en 1836. En retour, celui-ci obtient du souverain français, en 1854, son soutien pour la création d'une succursale à Paris de sa banque<sup>20</sup>. Quant au général Dufour, après avoir servi l'oncle, il instruit son neveu à l'école mili-

taire de Thoune dans le canton de Berne, avant d'en devenir l'un des meilleurs amis. « De telles relations, sous un régime aussi personnel que celui de Napoléon III, désignaient le général Dufour pour remplir dans les circonstances délicates entre la Suisse et la France un rôle d'intermédiaire national et de négociateur confidentiel »<sup>21</sup>.

## Jacques-Conrad/Johann Konrad Kern (1808-1888)

Un autre interlocuteur privilégié de l'empereur fut son « vieil ami » Jacques-Conrad/Johann Konrad Kern (1808-1888), que l'on présente comme l'un des plus « beaux spécimens d'hommes d'État suisses au XIX<sup>e</sup> siècle » et qui l'avait soutenu en 1838<sup>22</sup>. Selon B. de Tschärner : « On peut partir de l'idée que Kern et Bonaparte, contemporains et proches voisins, font connaissance très tôt. Le prince emprunte au jeune Kern ses livres juridiques, probablement aussi quelques idées pour ses écrits politiques »<sup>23</sup>. Il devient ministre de la Suisse



Louis-Napoléon et son ami Kern

à Paris de 1857 à 1882 – pendant vingt-six ans ! – et met à profit ses affinités avec son « concitoyen » thurgovien de jeunesse, tout comme son ami Dufour, lors de la question de Neuchâtel en 1856-1857. Comme ne manque pas de le préciser son plus récent biographe, Bénédicte de Tschärner, qui fut lui aussi ambassadeur de Suisse à Paris : « L'aspect le plus surprenant de la vie de Kern est sans doute sa relation avec Louis-Napoléon Bonaparte. Ce personnage flamboyant et ambigu qui deviendra empereur des Français sous le nom de Napoléon III, contraste curieusement avec le tempérament posé et plutôt effacé du grand bourgeois thurgovien »<sup>24</sup>. B. de Tschärner précise que « Kern est le premier diplomate suisse à Paris qui porte le titre de ministre pléni-

potentiaire ; il est donc accrédité auprès du chef d'État tandis que son prédécesseur, le Valaisan Joseph-Hyacinthe Barman, n'était que chargé d'affaires. Au surplus, les missions que Kern a menées dans le contexte de l'affaire neuchâteloise lui assurent d'emblée une position très en vue et un important réseau de contacts dans la capitale française, dont à la cour impériale, évidemment »<sup>25</sup>. L'hiver, Kern va patiner avec l'empereur sur les étangs nouvellement aménagés au Bois de Boulogne. « Kern trouve également un interlocuteur bien informé en la personne du cousin de l'empereur, "Plon-Plon" comme on l'appelle, fils de Jérôme Bonaparte, qui se distingue des courtisans par son jugement critique »<sup>26</sup>. Kern est en contact avec le général Antoine-Henri Jomini installé à Passy, qu'il sollicite sur les questions militaires. Le général Jomini est le plus connu de ces « binationaux », « dipatrides » et autres « Doppelburger ». Le Payernois Jomini se qualifiait lui-même de « Suisse dépaycé au service de France puis de Russie »<sup>27</sup>. Napoléon III le consulta avant d'entreprendre sa campagne de 1859<sup>28</sup>.

## ALAIN-JACQUES CZOUZ-TORNARE

En partenariat avec les archives de la Ville de Fribourg/CH et le Musée franco-suisse de Rueil-Malmaison.

<sup>17</sup> William Martin, *Histoire de la Suisse*, p. 257.

<sup>18</sup> Bénédicte de Tschärner, *Johann Konrad Kern, homme d'État et diplomate*, Éditions de Penthes, Pregny/Genève, collection Suisses dans le monde, 2005, p. 23.

<sup>19</sup> Eugène de Budé, *Les Bonaparte en Suisse*, Genève 1905, p. 244.

<sup>20</sup> Voir à ce sujet F. Ruchon, *Les mémoires de James Fazy, homme d'État genevois*, Genève 1947, pp. 169-172 et du même : *Histoire politique de la République de Genève*, Genève 1953, T. II, pp. 180-181. Sur son amitié avec le Prince cf. Ruchon, *ouvr. cit.*, p. 66-67, 78-79. Sur son rôle à Strasbourg, cf. E. Chapuisat, *Le général Dufour*, Lausanne 1935, p. 106.

<sup>21</sup> V. Bérard, *Genève, la France et la Suisse*, Paris 1927, T. I, p. 416.

<sup>22</sup> Cf. A. François, *Le berceau de la Croix-Rouge*, pp. 229-230. Voir aussi J.-C. Kern, *Souvenirs politiques*, Berne 1887, p. 377.

<sup>23</sup> Bénédicte de Tschärner, *Johann Konrad Kern, homme d'État et diplomate*, Éditions de Penthes, Pregny/Genève, collection Suisses dans le monde, 2005, p. 21.

<sup>24</sup> Bénédicte de Tschärner, *Johann Konrad Kern*, p. 19.

<sup>25</sup> Bénédicte de Tschärner, *Johann-Konrad Kern*, p. 45-46.

<sup>26</sup> Bénédicte de Tschärner, *Johann-Konrad Kern*, p. 47.

<sup>27</sup> *Précis politique et militaire des campagnes de 1812 à 1814*, Lausanne 1866, t. 1<sup>er</sup> p. II.

<sup>28</sup> Cf. Courville X. de, *Jomini ou le devin de Napoléon*, Paris 1935, p. 318.